

répertoire

DES DISQUES COMPACTS

BEETHOVEN

Musique de chambre
Essai discographique

BRAHMS

Les 29 "QUATRIÈMES"
Discographie en aveugle

HEIDEGGER

Le chemin musical
Mots de 1940-1950

RENCONTRE AVEC LES TALICH



LE QUATUOR TALICH
WOLFGANG AMADEUS MOZART



LES SIX
QUATUORS
DEDIÉS
À HAYDN



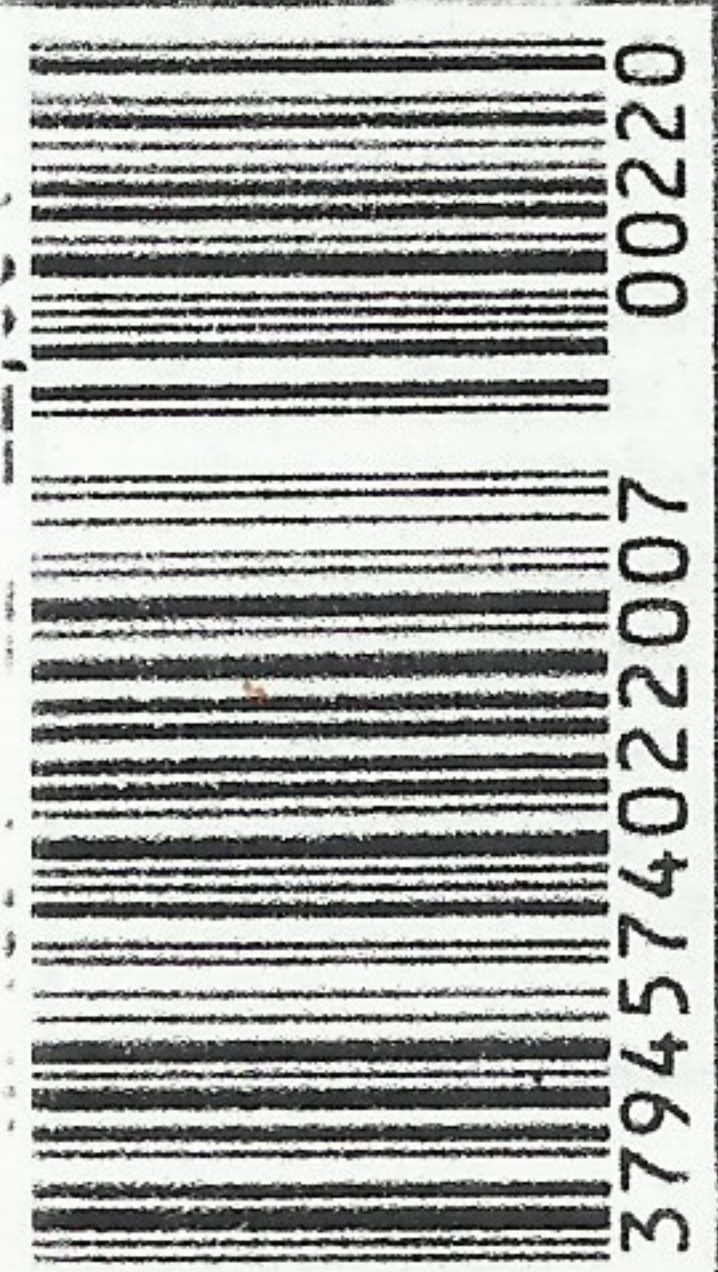
CAL 9241/3

Ludwig van BEETHOVEN
Intégrale des quatuors



QUATUOR
TALICH

Arnold SCHÖNBERG
LA NUIT TRANSFIGURÉE
VERKLÄRTE NACHT / TRANSFIGURED NIGHT
LE QUATUOR TALICH



CULTURES ÉLECTRONIQUES

(17^e Concours de Bourges, 1989)



Oeuvres de KUPPER,
KROPFL, KARPEN,
GOBEIL, D'ESCRIVAN,
CALON, RAI,
McDONALD-VIRGO,
LEWIS.

1^{ère} D D D

Enregistrements : 1987 à 1989, par les auteurs.

Chant du Monde 2 CD LCD 278049 (distr. Harmonia Mundi).

Notice : français.

Durée : 2 h 10 mn 39 s.



415 œuvres de 356 compositeurs adressées en 1989. Le concours de musique électronique de Bourges signale un phénomène qui dépasse la mode ou l'anecdote d'une société de philatélistes. Cela est d'autant plus étrange que la plupart des compositeurs de renom, aînés comme cadets, boudent pour l'instant ces moyens techniques qui firent les riches heures des années 60. Il ne faut pas s'étonner du côté ghetto que prend la communauté électronique, à l'image du repli des abstraits en peinture. La création d'une distinction « Magistère », sanctionnant vingt ans de fidélité à la cause, en est le signe. De même, l'absence d'œuvre en provenance de certaines citadelles (comme l'Ircam : qui excommunie l'autre, et au nom de quoi : niveau artistique, combat de chefs, lutte d'influence ?). Les machines font des progrès, plus vite, dirait-on, que ceux qui les conçoivent. Et leurs œuvres tiennent souvent du catalogue. C'est comme si Stein, dédaigné par Mozart, s'était mis lui-même à composer pour son pianoforte. Et les audaces de ces technico-musiciens s'avèrent très limitées. L'invention reste du côté de la musique : Varèse fit exploser le son bien avant de toucher son premier magnétophone. Cette timidité est d'autant plus cruelle que l'électronique, gagnant en rapidité, peut se substituer à l'instrument joué en direct, ou contribue à le modifier. Là, le luthier électronique ne peut plus se cacher derrière quelques tours de démonstration. Ainsi, Léo Kupper fait de sa *Litanea* une redite de la musique répétitive, la voix de *Il nome* de Richard Karpen ne dépasse pas Berg, et John Cage a

fait bien plus fort avec quelques gommages et crayons dans son piano préparé que Takayuki Rai avec son piano informatisé.

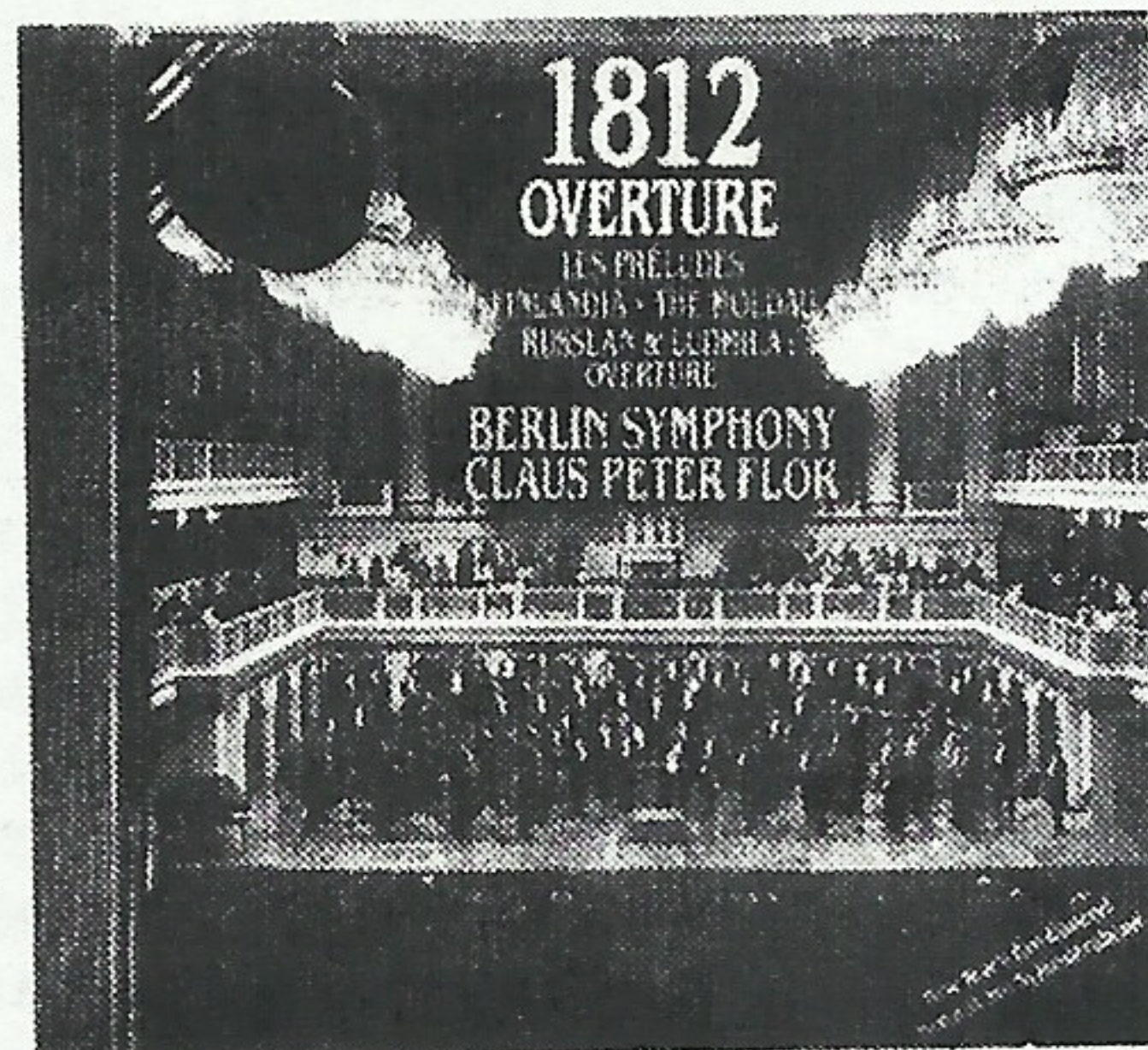
Les emprunts ne manquent pas, même à l'intérieur de l'aventure électronique. Christian Calon, avec son récitant progressant sur un tapis de musique électronique, ne trouve pas le souffle de l'*Apocalypse* de Pierre Henry et les cloches de MacDonald-Virgo ont déjà sonné pour leur compatriote Jonathan Harvey. Il n'y a que Andrew Lewis, un autre Britannique, qui tire son épingle du jeu. Encore étudiant en composition – c'est rare dans cette République de théoriciens et de bricoleurs – il sait déjà bien jouer des effets de tension et de détente, de discours et de volume. Il emploie moins d'artifice technique pour un meilleur résultat : l'idée prime la matière, c'est justice.

La cuvée 17-1989 du prix de Bourges n'est peut-être pas la meilleure. Les jurés ont été avarés en premiers prix, et auraient pu être plus sévères encore. Cela tient plus à un malaise qu'à un manque d'envie, puisque les œuvres ont afflué en quantité. Tout cela présage une explosion douloureuse mais créative que les organisateurs du concours de Bourges n'ont pas le droit de laisser passer, malgré le confort institutionnel qu'ils ont dorénavant acquis.

Jean Vermeil

Technique : Les enregistrements étant les œuvres elles-mêmes, ils traduisent l'optimum de la volonté de leurs auteurs, ou presque.

Claus Peter FLOR
(direction)



TCHAIKOVSKI :
Ouverture 1812.

SMETANA : La Moldau.

LISZT : les Préludes.

SIBELIUS : Finlandia.

**GLINKA : Rouslan et
Ludmila (Ouverture).**

Orchestre Symphonique de Berlin
(Est).

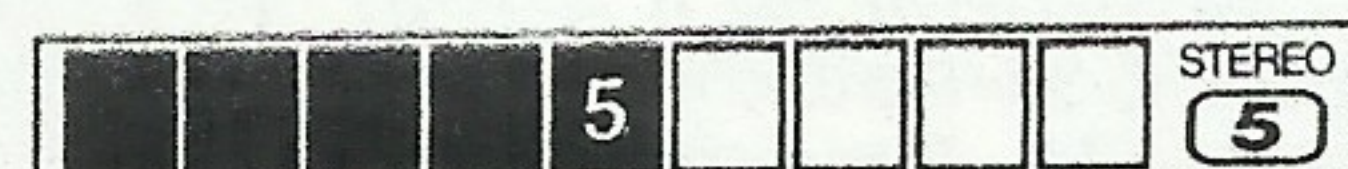
N D D D

Enregistrement public : 1988,
Schauspielhaus, Berlin.

RCA « Red Seal » RD 60119.

Notice : français.

Durée : 60 mn.



Le disque nous aura donc livré ce qui se passait dans chaque partie de Berlin en cette dernière St. Sylvestre avant la chute du mur. Le résultat discographique n'est guère plus convaincant ici que dans le cas du disque Tchaïkovski-Kissin-Karajan (DG).

Le talentueux Claus Peter Flor, semble-t-il peu concerné par le programme qu'il dirige, s'attache au soin de quelques micro-climats dès que le discours musical délaisse la brillance. A ce titre, l'épisode hymnique de *Finlandia* sauve un ensemble plutôt terne et déneuvé, la *Moldau* brille par sa scène au clair de lune et les subtils phrasés des violoncelles, les *Préludes* – trop lents – par les recherches de couleurs sur les violons. Hélas, lorsque les œuvres ne contiennent pas cette substance, le propos devient vite ennuyeux. *Rouslan et Ludmila* justement, si vif et spontané ne présente aucun intérêt à ce tempo, et que reste-t-il de 1812 si l'on enlève la démonstration et l'ivresse sonore ?

Les figures imposées ne sont décidément pas la facette la plus passionnante du patinage artistique... d'ailleurs personne ne les regarde !

Christophe Huss

Technique : Enregistrement décevant manquant d'étagement en profondeur, de brillance et de dynamique. Léger souffle.

GRANDS PIANISTES DE L'ÂGE D'OR

(enregistrements sur piano
Duo-Art)



**Ferruccio BUSONI : Oeuvres
de Bach, Liszt, Chopin
(24 Préludes).**



répertoire

**Alexander SILOTI, Arthur
FRIEDHEIM : Oeuvres de
Liszt, Bach, Schubert,
Liadov, Gottschalk.**

**Ignaz FRIEDMAN : Oeuvres
de Liszt, J. Strauss, Chopin,
Subert, Moszkowski.**



**Frédéric LAMOND : Oeuvres
de Beethoven, Liszt,
J. Strauss, Weber, Tchaïkovski.**

**Artur RUBINSTEIN,
Leopold GODOVSKY,
Wanda LANDOWSKA :
Oeuvres de Chopin, Debussy,
Prokofiev, Henselt, Mozart,
Lanner.**

**Ignaz PADEREWSKI :
Oeuvres de Chopin,
Schubert, Wagner, Liszt,
Beethoven.**

**Wilhelm BACKHAUS :
Oeuvres de Mozart,
Mendelssohn, Brahms,
Schuman, R. Strauss,
Kreisler, Smetana, Delibes,
Pich-Mangialli.**

**Alfred CORTOT, Vladimir
HOROWITZ : Oeuvres de
Saint-Saëns, Beethoven,
Liszt, Chopin, Schubert,
Rachmaninov, Horowitz.**

**Camille SAINT-SAËNS,
Maurice RAVEL, Enrique
GRANADOS : Oeuvres de
Saint-Saëns, Chopin, Ravel,
Granados.**

**Serge PROKOFIEV, Alfredo
CASELLA, George
ENESCU : Oeuvres de
Prokofiev, Rachmaninov,
Scriabine, Moussorgsky,
Casella, Sarasate, Enescu.**

H D D D

Enregistrements : 1915 à 1940.

Fone 90 F 06 à 15 (10 CD séparés) (distr. TMS).

Notices : anglais, italien.

Durées : 60 mn 53 s, 64 mn 41 s,
60 mn 48 s, 72 mn 34 s, 64 mn 56 s,
53 mn 46 s, 65 mn 19 s, 76 mn 51 s,
64 mn 16 s, 52 mn 12 s.



Bien sûr, la notion d'âge d'or est suspecte, mais on peut penser que les années 20 à 40 virent la fin de l'ère romantique. Nous pouvons donc être en contact direct avec la tradition vivante de Chopin et de Liszt. Une question se pose encore, le procédé Duo-Art est-il fiable ? Les grands pianistes de l'époque, dont Busoni et Hoffman s'en sont déclarés satisfaits. Pour l'essentiel il n'y a rien à en redire, quoique le staccato soit parfois un peu exagéré et les trilles plus vrais que nature.

Mais il faut aussi compter avec le jeu d'époque. En tout cas, les « reproducing » pianos Duo-Art valent mieux que les inaudibles rouleaux de cire. Cela dit, faut-il être dépourvu de tout sens critique à l'égard de ces interprétations ? Globalement, toute la littérature romantique est interprétée de façon inoubliable, même si certains procédés, notamment la liberté prise avec les textes peuvent nous choquer. Les compositeurs les mieux servis sont Chopin et Liszt : on ne s'en étonnera pas. En ce qui les concerne, cette collection est une caverne d'Ali Baba et l'on ne sait où donner de l'oreille. Quelques trésors : les Préludes de Chopin par Busoni, la 3^e Ballade et le Scherzo en ut dièse mineur par Paderewski, l'Andante spianato par Cortot, la Ballade en sol mineur par Godowsky ; tous les Liszt d'Arthur Friedheim, les Feux follets de Busoni, la Bénédiction de Dieu dans la solitude par le très sobre et moderne Siloti. Là, une tradition vit. On sent ce qui manque de nos jours à des pianistes techniquement parfaits comme Ashkenazy ou Pollini : le goût du risque, la folie, l'expressionnisme. Bien sûr, nul n'est forcé d'apprécier la vieille école, mais des indices récents semblent montrer que ce passé révolu semble revenir sur le devant de la scène, après trente ans de puritanisme pianistique. Et puis, il ne faut pas croire que tous ces pianistes du début du siècle étaient de brouillons farfelus. Siloti, Friedman étaient fort rigoureux, pour ne rien dire de Backhaus, qui nous fait entendre ici, outre le Concerto en sol mineur de Mendelssohn, de délicieux brimbórios. On peut toutefois parier que plus d'un auditeur détestera franchement l'opus 111 de Beethoven par Frédéric Lamond ou à la « Clair de Lune » et à l'Impromptu en la bémol de Schubert par Paderewski. C'est comme pour le lamento de Serse par Caruso : il faut savoir qu'au début du siècle, l'idée de la justesse stylistique n'était pas la nôtre. Autre intérêt de ces disques : retrouver quelques compositeurs au piano. Ravel n'est pas inoubliable mais on ne peut rester insensible à Granados ou Prokofiev. Saint-Saëns a vieilli mais vaut le détour.

Jacques Bonnaure

Technique : Son très présent. Report numérique soigné.

HARMONIE UND JANITSCHARENMUSIK



Oeuvres de ROSETTI, SPOHR et BEETHOVEN.

Octophoros, dir. Paul Dombrecht.

R

ADD

Enregistrement : 1988, Bruxelles.
Accent ACC 8860D (distr. Adda).
Notice : français.
Durée : 65 mn 23 s.



Les ensembles pour instruments à vent (ou « Harmonie », connu- rent une très grande vogue vers 1780, à Vienne, notamment. Cela est dû, d'une part à la qualité et à la virtuosité des interprètes, et d'autre part à la grande tenue des œuvres originalement écrites pour ces formations, notamment par les compositeurs de Bohême. L'introduction des tambours, timbales, cymbales, triangles, chalumeaux (et j'en passe), tous admirablement pratiqués par les Janissaires, se fit lors de la guerre contre la Turquie (1683 à 1699). La palette sonore de cette « Harmonie » s'en trouva fort enrichie et elle fut bientôt intégrée à l'orchestre symphonique. La *Parthia* de Rosetti ne comprend pas cet « apport Turc ». Elle se rattache à la Symphonie quant à sa forme. Les différents pupitres y sont fort sollicités, surtout les cors (l'Allegro final, en est un bon exemple !). Sans en avoir l'inspiration, elle est assez proche parente de la *Gran-Partita* de Mozart, et est d'un très aimable abord.

Le *Notturmo pour Harmonie et musique Turque* de Spohr était destiné à la musique de plein air. Dès les premières mesures, on est « dans le bain ». Si tous les mouvements bénéficient d'un renforcement de l'« Harmonie » leur donnant ainsi une grande saveur, seuls la « Marcia », la « Polacca » et le finale ont recours aux couleurs « Turques ». C'est une composition extrêmement plaisante à écouter !

La célèbre « *Victoire de Wellington* » (ou « *Bataille de Vittoria* » de Beethoven termine en beauté cet original CD, dont elle est peut-être la page la plus représentative, extraordinairement descriptive et colorée. Pour lui faire justice l'Octophoros a renforcé son effectif avec des musiciens de choix.

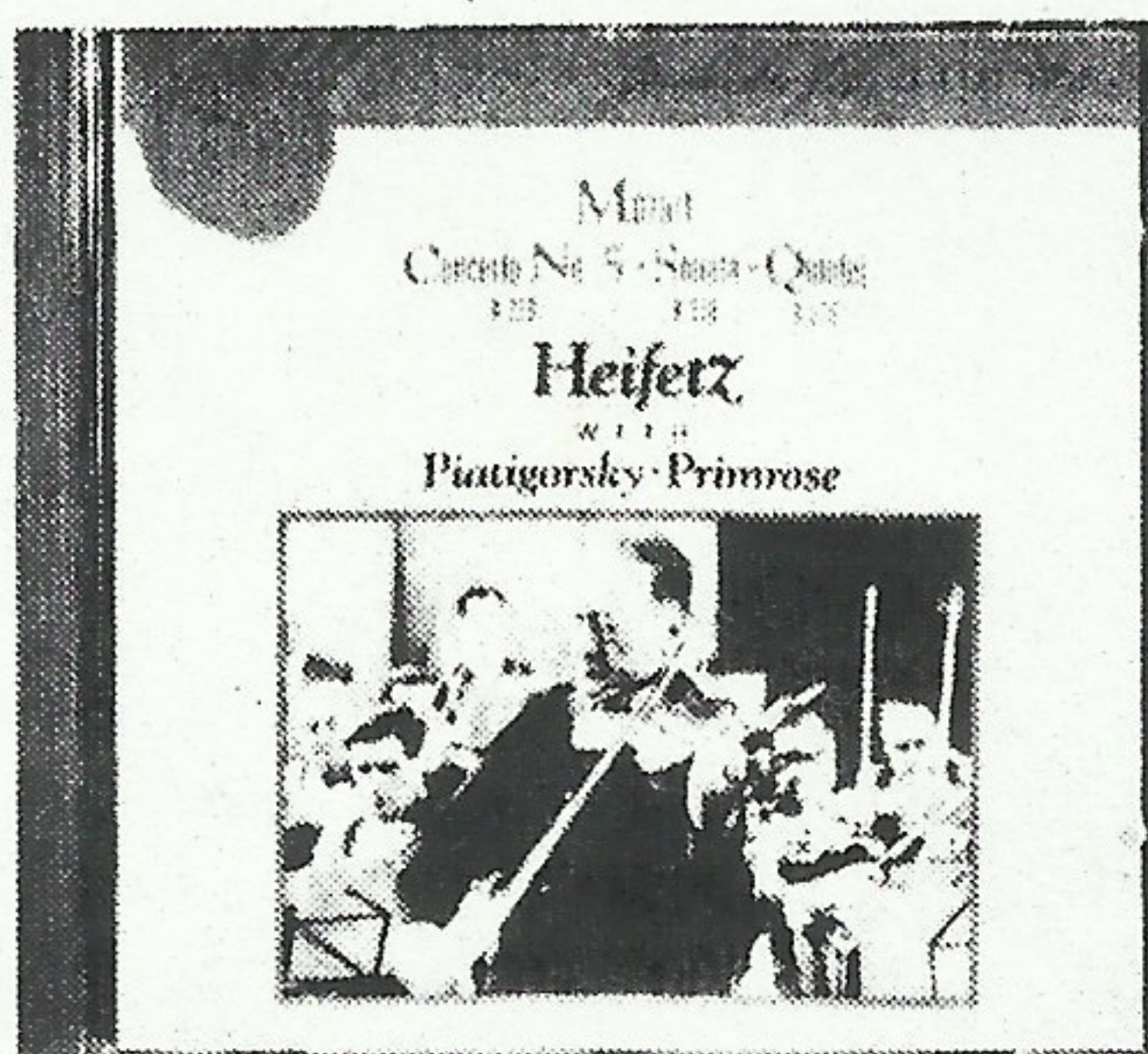
Tout comme dans les pièces précédentes, il y fait merveille. D'une aisance remarquable et naturelle, il se joue des difficultés d'interprétation comme si de rien n'était ! Evidemment, en ce qui concerne Beethoven il est difficile de comparer cette approche avec d'autres plus... symphoniques ! (Je pense à la superbe version de Dorati, (Philips) ! Bref, vous l'avez compris, c'est un CD à ne pas rater !

Annette Lauth

Technique : Image très colorée, très aérée. Excellent équilibre des timbres par ailleurs très bien restitués. Balance parfaite. Dynamique très naturelle. Tout cela est clair et d'une franche lisibilité.

Jascha HEIFETZ

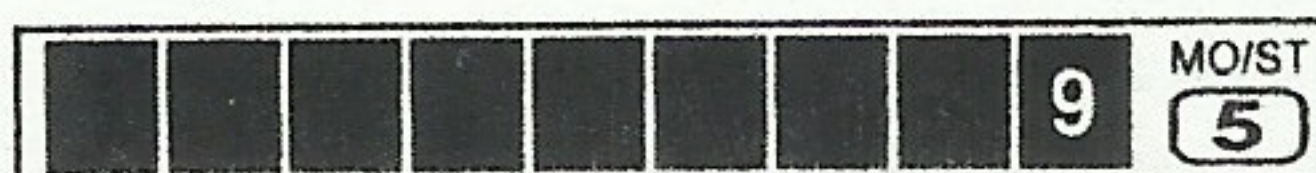
(violon)



MOZART : Concerto pour violon n° 5. Sonate pour violon et piano K.378. Quintette à cordes K.516.

Israël Baker (violon), William Primrose, Virginia Majewski (altos), Gregor Piatigorsky (violoncelle), Brook Smith (piano).
Orchestre de chambre.

Enregistrements : 1954, 1961, 1963.



SPOHR : Concerto pour violon n°8. Double Quatuor. BEETHOVEN : Sérénade.

Pierre Amoyal, Israel Baker, Paul Rosenthal (violons), Milton Thomas, Allan Marshman, William Primrose (altos), Gregor Piatigorsky, Laurence Lesser (violoncelles), RCA Victor Orchestra, dir. Izler Solomon.

Enregistrements : 1954, 1960, 1968.



DEBUSSY : Sonate pour violon et piano n° 3.

La Fille aux cheveux de lin.

RESPIGHI : Sonate pour violon et piano.

RAVEL : Trio. Sonatine.

MARTINU : Duo pour violon et violoncelle.

Emanuel Bay, Artur Rubinstein (pianos), Gregor Piatigorsky (violoncelle).

Enregistrements : 1947, 1950, 1964.



CASTELNUOVO-TEDESCO : Concerto pour violon n° 2.

FERGUSON : Sonate pour violon et piano n° 1.

FRANÇAIX : Trio à cordes.

KHATCHATURIAN :

Sonate pour violon et piano.

Lilian Steuber (piano), Joseph de Pasquale (alto), Gregor Piatigorsky (violoncelle), Orchestre Philharmonique de Los Angeles, dir. Alfred Wallenstein.

Enregistrements : 1954, 1964, 1966.

SCHUBERT : Fantaisie violon et piano.

BRAHMS : Quatuor piano op. 60.

BEETHOVEN : Tr cordes n° 2.

Brooks Smith, Jacob La (pianos), Sanford Schor William Primrose (altos), Piatigorsky (violoncelle)

Enregistrements : 1960, 196



RM

A

RCA « Gold Seal » 5 CD séparément GD 87869, 87870, 87872, 87873.

Notice : français.

Durées : 73 mn 37 s, 65 mn 73 mn 07 s, 69 mn 25 s et 7

Que dire de Heifetz qui lieu commun ? Quand on a pelé ses qualités uniques c l'élégance de ses phrasés, la éthérée de ses aigus, l'agilit gieuse, à ce jour inimitée, cadences, la souplesse félin legato, l'homogénéité de s tres (avec une mention part pour son médium aigu), la p de ses traits et de ses acco pureté immatérielle de sa s on aura encore oublié l'esse fait de Heifetz un violoniste blement unique : son p d'envoûtement, son charme fort du terme. Le répertoire qu'on a parfois appelé « le des violonistes » est ici hét et de valeur inégale. Les œu Spohr, dans leur didactism venu, n'ont qu'un intérêt même si le double quatuor des oppositions formelles et dynamiques mettant en val formidable armada d'arch *Sérénade* de Beethoven nous d'écouter un des plus beaux cordes jamais réunis. Ma substance musicale plutôt mi trois virtuoses font des merv un Beethoven fringant et c rant.

D'un tout autre intérêt est consacré à Ravel. Le *Trio* jamais donner dans le spectac respecte l'ondoyance claire-c de cette musique. Il s'en dég parfum proustien troublan timbres sont fauves et équivo souhait : l'inquiétante am demeure de bout en bout : toujours à la lisière de l'omb des sonorités et des lignes grande pureté. Une référence riche incontestable. La Son Debussy est, elle aussi, d'une fragilité symbolisée par le v évanescence de Heifetz. Sans dans le climat morbide, H magnifiquement secondé p fidèle Emanuel Bay, nous m où les reflets de la fontaine c lés et *Mélanie* ouvrent des sur l'autre monde. La grav